

Quand la mémoire prend l'eau

Les Manuscrits du déluge

Pierre Popovic

Number 108 (3), 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25958ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Popovic, P. (2003). Review of [Quand la mémoire prend l'eau : *Les Manuscrits du déluge*]. *Jeu*, (108), 8–11.

Quand la mémoire prend l'eau

C'est devenu un cliché, un poncif, un tic, un lieu commun, une redite, une refaçon, une mauvaise habitude, une banalité triviale, une trivialité banale, une platitude, une ficelle du métier, un truc, du battu et rebattu, de l'archi-commun, un « in-contournable », un réflexe, un rite, une ritournelle. Autant dire : une convention, et qui a la vie longue, et qui a la vie dure, car elle surabonde depuis vingt ans au moins. Quel spectateur de théâtre n'a pas vu dix fois, vingt fois, trente fois un décor composé de simili-ruines habiller la scène de sa pseudo-majesté ? Quel spectateur de théâtre n'a pas constaté dix fois, vingt fois, trente fois que les débris ont été ordonnancés de façon à prolonger la salle en sorte de souligner très gros que ce qui va se jouer en face n'est pas sans rapport avec ce qui a lieu dehors ? Les ruinistes doivent avoir inondé le marché pictural. On se disait que cette marotte était inévitable, qu'elle résultait d'une fin de siècle enrubbannée de millénarisme à moins que ce ne soit l'inverse, mais non, ces ruines courantes courent encore, et la guerre préventive désormais permanente contribuera à perpétuer jusqu'au dégoût cet imaginaire rudéral. Si *les Manuscrits du déluge* n'échappent pas à la règle, ils ont le mince mérite de liquéfier le désastre et de passer du délustré sec au décati liquide.

Il a plu. Il a plu beaucoup sur ce village de l'arrière-pays. Des trombes d'eau l'ont noyé, et leur envoi n'a pas été commandé par Yhwh (bien qu'il soit inutilement question dans une réplique de « l'incontinence de Dieu »). Il n'y a nulle raison divine, nul plan derrière ce cataclysme ; il n'est dû qu'aux caprices du temps et de la nature (et, métaphoriquement, à quelque tourbillon soudain de l'histoire). Des vagues de boue ont ravagé les maisons et dévasté la bibliothèque, là où avaient lieu depuis des années et des années les ateliers d'écriture. Tout ce qu'il en reste, ce sont des pages et des pages partiellement détruites. Entourées de livres souillés, de meubles abîmés et d'autres déchets, elles jonchent le sol. Samuel (Gérard Poirier), l'animateur des ateliers, avait convaincu quelques personnes de coucher leur vie sur le papier, de raconter ce qu'elles vivaient, de colliger sentiments, réflexions, événements. Sa sœur Marthe (Louise Turcot), Claire, une amie de celle-ci (Monique Miller), et un couple, William (Benoît Girard) et Dorothee (Monique Mercure), ont participé à la rédaction de cette « chronique du temps ».

La pièce dresse l'inventaire de leurs réactions face au désastre culturel qui les frappe. Comment renouer le fil du passé ? Comment réparer la mémoire brisée ? Idéaliste et

Les Manuscrits du déluge

TEXTE DE MICHEL MARC BOUCHARD. MISE EN SCÈNE : BARBARA NATVI, ASSISTÉE DE NICOLAS ROLLIN ; DÉCOR : DIMITRI MILOPULOS ; COSTUMES : FRANÇOIS ST-AUBIN ; ÉCLAIRAGES : MICHEL BEAULIEU ; MUSIQUE ORIGINALE : MICHEL SMITH ; MAQUILLAGES : ANGELO BARSETTI. AVEC BENOÎT GIRARD (WILLIAM), MONIQUE MERCURE (DOROTHÉE), MONIQUE MILLER (CLAIRE), GÉRARD POIRIER (SAMUEL), SEBASTIEN RICHARD (DANNY-L'ENFANT-SEUL) ET LOUISE TURCOT (MARTHE). COPRODUCTION DU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE, DU MELBOURNE FESTIVAL, DE LA CANADIAN STAGE COMPANY ET DU TEATRO DELLA LIMONAIA, PRÉSENTÉE AU TNM DU 11 FÉVRIER AU 13 MARS 2003.

directif, Samuel veut que chacun récrive le récit qu'il écrivait anciennement, qu'il remplisse les vides laissés sur les manuscrits en retrouvant exactement les mots utilisés autrefois, de façon à tout restaurer comme s'il ne s'était rien passé. Mais *Ni temps passé ni les amours reviennent*, et les mots d'hier ne peuvent non plus revenir tels quels. Le projet de Samuel ne séduit guère ses amis. Ils ne se sentent plus du tout dans l'état d'esprit qui les animait lors des séances d'écriture d'antan. Leurs mots ne sont plus les mêmes. Les phrases d'avant-hier leur paraissent étrangères ou dévitalisées. Ils sont las à la seule idée de récrire quoi que ce soit. Ou alors c'est autre chose, désormais, qu'il faudrait écrire, par exemple la vrille intérieure de l'oubli ou le lent rongement du corps par le temps. Il y a aussi des résistances plus personnelles : l'un veut profiter de l'occasion pour changer les textes, pour trouver des fins plus avantageuses, l'autre pour trouver des formules mieux tournées, plus sophistiquées. Mais c'est aussi l'idée du projet qui est en cause. Le jeu en vaut-il vraiment la chandelle ?

Gérard Poirier (Samuel),
Monique Mercure
(Dorothée) et Benoît Girard
(William) dans *les Manuscrits
du déluge* de Michel Marc
Bouchard, mis en scène par
Barbara Nativé (TNM, 2003).
Photo : Yves Renaud.



L'inondation ne vient-elle pas à elle seule de prouver que le désir de résurrection qui irrigue l'écriture humaine est dérisoire, que la sauvegarde de la vie par l'archive est un rêve absurde ? Pour William et Dorothee par exemple, le choix est fait : ils abandonnent le village, vont aller habiter en ville, dans une « maison d'accueil pour aînés » dont le prospectus, tout rose nanane qu'il soit, laisse néanmoins croire que la vieillesse y sera moins dure.

Les Manuscrits du déluge n'affrontent pas des questions légères ! Quels sont les pouvoirs réels de l'écriture ? Qu'est-ce que le récit de soi ? Qu'est-ce que la mémoire ? Quelles relations la mémoire individuelle entretient-elle avec la mémoire collective ? Qui a droit sur le passé ? Quels devoirs (envers soi, envers l'autre, envers l'avenir) accompagnent la vieillesse ? Le texte touche à tout cela, avec une intensité variable selon les questions, il reste parfois énigmatique, mais propose aussi plusieurs réponses.

Le problème est qu'il le fasse en confondant trop souvent complexité et complication.

Alors que les mémorialistes amateurs débattent de la manière dont il faudrait ou non combler les vides des manuscrits, là-bas, vers l'arrière de la scène, en une manière de trou, la nouvelle génération est en train de rebâtir le monde à sa guise, sans égard apparent pour la mémoire des anciens – il n'est pas évident que cette allusion vague au cliché du « conflit des générations » s'intègre subtilement à la problématique de la pièce.

Leurs débats, avis, souhaits, confidences et soliloques se déroulent sous l'œil attentif d'un personnage latéral qui tient de l'ange et de l'oiseau. Assis le plus souvent en surplomb côté jardin, répondant au nom de « Danny-l'enfant-seul », il est manifestement chargé d'apporter une touche onirique et poétique à l'ensemble, invitant du coup mais de manière trop ostensible à une lecture symbolique de la représentation. S'il a sa propre relation directe avec le public, il joue cependant un rôle actif dans l'intrigue. On apprend en effet, non sans surprise à vrai dire, qu'il était jadis et naguère interdit de séjour à la bibliothèque avant le déluge. Il n'était donc pas des ateliers d'écriture, mais il les a tous suivis en catimini, n'en a pas perdu une miette et, doué d'une mémoire hors du commun, se souvient au point et à la virgule près de tous les textes des participants. À l'écart de sa génération, solitaire comme seul un ange peut l'être, il est donc le seul à pouvoir aider Samuel à réaliser son projet. Ils en parlent, se querellent, se rabibochent, sont un peu fils et père l'un pour l'autre, et le plus vieux s'aperçoit qu'il aurait dû aimer Danny bien plus qu'il ne l'a fait. Le topo du « bon » jeune autrefois négligé n'est pas introduit ici avec beaucoup de doigté.

Mais on apprend aussi que, si Samuel désire retrouver la mémoire du groupe telle qu'elle avait été fixée dans les ateliers d'écriture, c'est parce qu'il ne veut pas que soit remis en cause ou en doute son propre récit du passé et, notamment, le récit de sa relation avec sa défunte femme. Rien n'est simple, car sa sœur Marthe profite de la liquidation des récits de légitimation autogérés pour lui rappeler qu'il fut essentiellement un frère peu aimable, atteint d'un narcissisme à vomir, ceci non loin du moment où l'enthousiaste Claire, qui admire Samuel et que celui-ci trouve fine, assure Marthe de son affection tout en lui confiant sa décision de partir (il y a aussi entre elles une

Les Manuscrits du déluge n'affrontent pas des questions légères ! Quels sont les pouvoirs réels de l'écriture ? Qu'est-ce que le récit de soi ? Qu'est-ce que la mémoire ?

histoire de chat peut-être mort). Ce n'est pas moins délicat entre Samuel et William ou entre Samuel et Dorothée : les communications passent désormais mal ou, carrément, ne passent plus. Après qu'il a nagé vaille que vaille dans ce passé torrentueux, Samuel en émerge avec la volonté de « devenir ce qu'on a écrit », mais nul ne sait plus très bien s'il y avait vraiment nécessité d'écrire et s'il lui reste encore une possibilité de devenir qui que ce soit.

Les questions impliquées par la situation inaugurale de la pièce sont lourdes et peut-être trop nombreuses, mais elles sont fortes et d'une portée philosophique, esthétique, morale, existentielle très grande. Malheureusement, comme l'indique le résumé qui précède, le développement de cette situation est aussi désastreux que le déluge du titre. Cela tombe, cela s'éparpille, va dans tous les sens, devient un embrouillamini d'historiettes traitées d'une manière vaguement psychologique sur lesquelles, par surcroît, planent des ombres imprécises : Samuel et sa sœur ? Danny et Samuel ? Marthe et Claire ? sont-ce là des figures des amours interdits et les alluvions des plus terribles refoulements ? Si oui, il fallait choisir dans le lot, traiter vraiment la question de l'oubli (centrale dans le rapport entre l'écriture et la mémoire), avec insistance et nuance, non pas procéder par allusion ou par discours rapporté ou encore par anecdote, et ne pas diluer chaque nœud dans le mou de ses cordes.

La mise en scène de Barbara Nativi aggrave avec persévérance les défauts de la composition du texte. Délibérations de personnages plantés droit face au public (quelquefois avec une feuille en main puisqu'ils font mine de ramasser des débris de vieux textes), discussions en rangs d'oignons, sorties de scène grossières après diction, comédiens étonnamment privés de leur corps : une apologie en acte du statisme. Les métaphores ne sont pas meilleures. De temps à autre, du jardin à la cour, passe un objet pour faire symbole, un réverbère ou un cheval de bois par exemple (éclairage et jouet du temps passé) et, durant un temps long, très long, sur l'écran tout au fond, s'élève lentement l'image énorme et ronde d'une planète, qui n'est pas loin d'être une lune. Ce clair fait remarquer que les problèmes entourant les récits mémoriels des personnages sont les problèmes en modèle réduit de la mémoire du monde. La banalité de l'artifice, l'ennui qui accompagne sa mise en place ne sont pas qualifiables.

Et pourtant, tout déluge bu, il y avait bien là, au départ, une idée, une bonne situation et un dramaturge qui a fait plusieurs fois la preuve de son intelligence du théâtre et de sa capacité à prendre à bras-le-corps des problématiques difficiles. Il faudrait peut-être reprendre la chose, recentrer tout le texte autour des motifs corrélés de la mémoire et de l'écriture, émonder l'intrigue, larguer les anecdotes inutiles (William suivant des ateliers de *piercing*) et les artifices trop voyants (l'ange en contrepoint), et faire de manière plus efficace ce que *les Manuscrits du déluge* laissent entendre : que l'attachement à un récit par trop fixiste de sa propre vie est souvent le signe de la vieillesse la plus redoutable, celle du cœur ; que la sagesse présuppose l'acceptation de nouvelles interprétations créatives du passé pour autant que ces relectures sont inspirées par la recherche du droit, de la vérité et de la liberté ; que la mémoire n'est jamais que l'avenir incertain d'un souvenir inachevé, où brille, noyée de périls, une espérance décidément fragile. ■